L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

SAMEDI MATIN, 17 OCTOBRE.

FEUILLETON.

LE COUSIN DU DIABLE

PAR GONTRAN BORYS.

LES AMOURS DE FLORESTAN.

XVI.

GUILLAUME TUE UN HOMME SANS LE TOUCHER.

(Suite)

Le brouillard commençait à faire pleuvoir des gouttes de brouine. Il ne s'en demanda point la cause. Le soleil qui se levait dans un éblouissant cortège de caresses, au tournant des roses, les perles cueillies mis en pièces et dorait, aux rayons d'or, les mazures, les madones de Cimabue. Nicolas ne s'en aperçut même pas.....

Il ne battait, il courait, il volait.....

Se frayant un chemin parmi les vieillards pénitentiaires, parmi les femmes buvant au sacre, il arriva sur la place Notre-Dame.

La quelque poignante que dût être d'ailleurs sa préoccupation—il fut contraint de s'arrêter, de regarder, de voir.

Les Hommes avaient, pendant la nuit, achevé leur œuvre de destruction. Fanatisés par des meneurs à Sagan, ne refusant à comprendre la différence qui existe entre le culte qui lui est dû par à Dieu et les marques de respect ne pèlent séparément aux symboles qui le représentent, il avaient, pendant cette nuit, consciemment, sous prétexte d'idoles, les images—Madones, statues, et tableaux du Christ, de la Vierge et des saints.

Plus, à conscience en repos, convaincus d'avoir fait un acte méritoire ils s'étaient retirés paisiblement, comme des ouvriers laborieux après la tâche accomplie.

Mais, de même que derrière le lion se glisse le lâche chacal—derrière ces étaient survenus, sur six cents bandits, si processus, si cynique,—gens de sac et de corde à qui toute raison était indifférente, pourvu qu'elle fût une raison de pillage.

Qu'étaient-ce que ces bandits et d'où venaient-ils? C'est ce qu'il est nécessaire d'expliquer.

Dans ces temps désastreux où tout se décidait par la force, aucun fait ne possédait une valeur permanente. Il en résultait qu'au moment d'un conflit, chacun d'eux remédiait à l'intelligence de ses troupes en leur adoptant des coups étrangers, ou bien en soudoyant quelques-unes de ces bandes errantes, que les recrutements rendaient techniquement par le titre d'aventuriers.

Ces bandes formées d'un ramas d'hommes de tous les pays, gens sans aveu, déserteurs, soldats réfractaires, larrons fugitifs, étaient recrutées par des chefs qui se déterminaient à avec nombreux et complaisants. Toujours dépourvus à autre le plus offrant, passant d'un camp à l'autre quand elles y trouvaient leur avantage, elles parcouraient l'Europe en proie aux guerres civiles et en vendaient tour à tour aux diverses factions.

Tant qu'elles renforçaient une armée en marche, ces hordes de brigands faisaient merveille. Mais, en cas qu'elles se trouvaient à mille attractifs. Mais une fois la paix conclue, elles ne disparaissaient pas toujours. Restées sans emploi, elles recommençaient sur le territoire qu'elles venaient de défendre à prix d'or; et, parfaitement indépendantes à y, exercer les mêmes rapines qu'en pays ennemi.

Mais, si seule au peuple qui les avait appelées, employées, puis tolérées! Cet affreuse bandaise en devenaient le fléau et la honte. Impunément les parcourait-elles les villes et des campagnes, les pillaient, assassinaient, violaient et brûlaient selon l'occasion, avec une certitude, parfaitement fondée du reste, que l'impunité leur dû les laisserait leurs crimes impunis.

Les grandes guerres de Charles Quint, plusieurs milliers de ces vagabonds avaient été recueillis par les armées espagnoles. La guerre finie, on s'était aperçu un peu tard qu'il serait beaucoup moins facile de s'en débarrasser.

En effet, la plupart d'entre eux s'implantèrent dans les Pays Bas, refusèrent d'en sortir et y récurent de brigandage. Quinze ans après, ils y étaient encore.

C'est à cette race de routiers qu'appartenaient les cinq ou six cents bandits dont nous venons de parler plus haut. Quand Nicolas Pinquet débouchait sur la place Notre-Dame, ils fourmillaient encore, tout autour de la vieille cathédrale. Les besogneux l'avaient mutilée, eux, il la dévaliaient.

Ivres, dégueulâtre, braillant à gorge pleine, ils descendaient des tours, ils émergeaient des caveaux, ils sortaient du pavement cherché dans tous les coins de l'édifice les prétendus trésors des chanoines.

En revanche, ils avaient vidé les archives et le cellier.

Les uns défonçaient force tonneaux, crevaient force futailles, jaillissaient dans le vin jusqu'à mi-jambes; les autres, plus que raisonnés, fortmaient une ronde gigantesque autour d'un gigantesque amas de parchemins livrés aux flammes.

Cette montagne de manuscrits déposait en brûlant les feuilles de l'ancien Code, d'anciens titres, actes, privilèges du chapitre de la commune.

Tout ceci s'envolait en noires spirales de fumée par de-ses les cinq clochers. Les bandits, faisits que la cire fondue provenant des sceaux, des cachets, et surtout des tablettes dont l'usage était antérieur à celui du parchemin, ruisselait en une nappe ardente, lamité rouge et fait et verte, qui descendait lentement vers les bas quartiers.—(Historique)

Il s'élevait de tout cela, par les larges portes demeurées, le regard du passeur plongea le temps jusqu'à la nef obscure. Elle regorgeait d'obscurcissement. Tout autour, rayonnait une lumière lumineuse que traversaient des espèces de quoniens. C'était le chœur.

Nicolas ne ralentit point sa marche, il fendit la foule de coude à coude, jusqu'à ce qu'il se trouvât le parvis et il entra.

Ouvrière! Effroidrant les vitraux, broyant les vases d'or, éventrant les reliquaires, écrabouillant les tableaux de laine, les tapisseries, les tableaux de Van Dyck et de Metsis, ils étaient là une centaine qui grouillaient, rampaient, se bousculaient, s'accrochaient aux piliers et tombaient jusqu'au vif les mains de la basilique.

Leurs pieds boueux incrédaient une quadruple litière d'urines, de chapons, de sarpie, de dessus les sonillées et déchirées. Leurs chants obscènes dominaient la fracas des marteaux et roquet, répétaient par les voûtes sonores.

Les cierges brillaient sur l'autel; toutes les lampes étaient allumées; au milieu du chœur, étaient un sac le butin, gros sacs de peau d'ânes ou de bœuf, dégorgeant des pièces d'orfèvrerie, pourpres et bleues, chaudes fourrures, chaudes étoffes vermeil, saints calices, boîtes à évangiles, pavées et bénitiers, ciboires, cela réuni en un tas, prêt à être emporté, satisfaitel, mirobolant en refuge chaque fois changeants selon les caprices de la lumière.

Dans les stalles des chanoines quelques malfaiteurs, le pourpoint défait et montrant leurs poitrines velues, roi faient cuvant leur ivresse. D'autres se bousculaient sur leurs jambes avinées, se vrestaient à faire sauter les pouces de leurs couteaux, les pierreries enchâssées dans le maître-autel.

Nicolas rentra bouillonner son sang.

Ivresse par une mère pieuse, il avait conservé cette les premières impressions de son enfance, il vénérait ces lieux béatis d'où l'esprit de l'homme prend son vol vers l'esprit de Dieu. Jadis il n'était entré sans émotion dans une église.

Mais celle-ci surtout lui était doublement chère. C'était là qu'il était né son unique amour, c'était là que l'année précédente, il avait donné son cœur à Madeleine, en présentant avec elle au baptême d'enfant, son ami.

A ce souvenir, ses yeux se mouillèrent et il les tourna involontairement vers l'autel de la Vierge, cherchant la blanche statue de marbre aux pieds de laquelle s'étaient échangées leurs serments.

La statue chancelait. Trois forcenés lui avaient passé une corde au cou et tiraient, vociférant et riant.

Le cœur saisit Nicolas, une colère furieuse le mordit.

Il ne hésiter, sans réfléchir, il ramasse parmi les objets de toute sorte qui jonchaient les dalles, une hache affûtée. Il la fit tournoyer au-dessus de sa tête, et d'un seul coup trancha la corde.

Deux des démolisseurs tombèrent à la renverse, l'un sur le dos, l'autre sur le ventre. Le troisième se mit à cracher l'écume aux lèvres.

Du coup de poing, le brasseur l'envoya... et à vingt pas, puis il sortit de l'église.

Mais il avait à peine franchi le porche que la foule une menta de coupes abovait derrière lui:

"Traître!... traître!.... Mort à l'espion!"

Au débouché, regnait une température de four.

Dans le torréfiant soleil d'août et le flamboiement des arbres, il se dégageait de l'air assez de chaleur pour fondre du plomb et consumons la toile pillarde brûlant, s'abattant en pluie de flammes, comme si cette atmosphère de dernière et cet pétiolement, au cri de Mort à l'espion!... le silence ... et les aventuriers, surpris, ressaisirent à la hâte leurs torches, leurs piques, leurs maillets, leurs daques, leurs tenailles.....

Un seul homme ne s'émut pas.

Il fut le capitaine Taillefer, leur chef, vénérable brigand à la barbe grise, aux cheveux rares, aux moustaches formidables, au visage couleur de vicarrion.

Le capitaine Taillefer ne se mouvait, ne se parlait dépaysé pour un empire. Debout, le pied sur la bouche, drapé dans un vieux manteau de velours à de taches et de trous, il buvait du vin de Hongrie dans de la seule chaire d'un bourguignonné frotti ait d'aise et au bout, l'opine, fendue de l'une à l'autre oreille, de l'oeil, en souriant, des deux de requin.

A ce le minute même, Nicolas, pourchassé par une dogaine de furieux, essayait de traverser la place. Suffisqué par la chaleur avoua-par le fondre, il se jeta étourdiment sur le seuil de l'auberge, qui grâce à Dieu, est en un cin-quième barbe et son haute-est inondée de vin. —Mille diable! mille morts! mille dieux!.

Le vieux soudard Que la peste! la teigne! la rougeole! la fièvre quarte le prennent à la barbe! absurde étourneau!.....

Il aperçevaient que Nicolas n'appartenait à aucune bande.

—Qui donc êtes-vous? demanda-t-il en frappant un collet.

—Je ne suis ni avec Gros Wagner, ni avec Wagbey, Tahi-quah, Loui Leoti et Mitia Stephens, pour la rivière Onachita; Richmond, Colleste, Lulu D, Lotna No 2 et J. M. Sharp, pour la Rivière Rouge; Lafourche, pour Bayou Sara; Sully, pour la rivière Yazoo; Creuna, pour les Opelousas, et l'Aloe, pour le bas de la Sola.

Le Bismarck, de St-Louis; Wild Wagoner, de Natchez, et le Grey Eagle, de Bayou Bara, seroute au qual ce matin, prêts à recevoir du fret pour toutes destinations respectives.

Le Paquebot CLEONA sous le commandement du capitaine B. K Spiane, assisté de son trou-fidèlement commis, M D Ferret, partira en cour, pour Washington et tous les points intermédiaires, à 5 heures précises. Ce bateau est classé No 1 par les Bureaux d'Assurances. Quant à son armement, il est sont parfaits. Les officiers de bord sont trop connus pour que nous ayons besoin d'en faire l'éloge.

LE PAQUEBOT SEMI HEBDOMADAIRE WILD WAGONER, partira ce soir, à 5 heures précises, pour Natchez et ses points intermédiaires. Ce bateau n'a pas de supérieur comme marchant. Quant à ses ameublements ils sont tout à fait supérieurs. W. B. Richardson, son capitaine, et C. Ferrier, son lieutenant, sont renommés pour leur activité et leur courtoisie.

Les expéditeurs qui lui confieront du fret seront assurés d'avance qu'il sera délivré à destination dans le plus bref délai. Quant aux passagers, un seul voyage leur suffira pour affirmer ce que nous disons de ce bateau.

LE PAQUEBOT SEMI-HEBDOMADAIRE LA FOURCHE, Capt. S. Henry, commis J. J. Brown, partira pour Bayou Sara et les points intermédiaires, ce soir, à 5 heures précises. Les expéditeurs qui confieront du fret au Lafourche, seront assurés d'avance du soin tout particulier donné aux marchandises, et messieurs les passagers qui prendront ce bateau seront sûrs d'y être bien traités.

STEAM DYEING.
Teintures et Nettoyages, ancienne Remparts et St-Philippe.
E. AUBERGE GUERIN.

CETTE maison, si avantageusement connue depuis 5 ans par la supériorité de ses procédés dans la teinture en toutes couleurs, vient de faire de vastes ajoutages et l'opérage des vêtements qui lui sont confiés, ne pouvant plus suffire à la grande clientèle qui la recherche, nous prévient qu'elle avec les autres établissements de ce genre et qu'elle ne peut plus accepter de nouvelles pratiques.

Pantalon, 75 cts. (Habit 50 cts; Robe simple, 50 cts; Robe en soie, 75 cts; Robe en velours, 75 cts; Robe en laine, 75 cts; Robe en soie ou satin, 75 cts; Robe en velours, 1 50; Robes en laine, 1 50; Robes en soie ou satin, 1 50; Robes en velours, 1 50; Robes en laine, 1 50; Robes en velours, 1 50; Robes en laine, 1 50; Robes en velours, 1 50; Robes en laine